

COMMUNICATION

LE TEMPLE D'HATHOR, MAÎTRESSE DE LA TURQUOISE,
À SÉRABIT EL-KHADIM (TROISIÈME CAMPAGNE),
PAR M. CHARLES BONNET, CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE,
ET M^{lle} DOMINIQUE VALBELLE

La Mission franco-suisse (Université Charles-de-Gaulle-Lille III/ Université de Genève), que nous avons formée à la demande du Conseil suprême des Antiquités égyptiennes pour reprendre l'étude du temple de Sérabit el-Khadim, dans le sud du Sinaï, a duré trois courtes saisons de 1993 à 1995. Le résultat des deux premières a déjà été publié¹ et un ouvrage sur le temple d'Hathor au Moyen Empire vient de paraître². Ces travaux avaient pour but initial une amélioration de la présentation des ruines du temple et la protection d'une partie du site. Il importait également de modifier le circuit suivi par les touristes, afin de réduire les dommages subis par les nombreux blocs décorés, souvent amoncelés sur les voies de passage. La présente communication concerne à la fois la troisième campagne de fouilles et diverses recherches complémentaires sur la chronologie des éléments épigraphiques, ainsi que sur l'attribution des principales chapelles du complexe religieux.

Dès la première campagne, devant l'ampleur des dégradations occasionnées par des facteurs humains autant que naturels, la nécessité de constituer une nouvelle documentation nous est apparue. Sans pour autant redéfinir le champ d'investigations, nous avons décidé de reprendre plus particulièrement l'analyse des vestiges du Moyen Empire. D'une part, l'architecture de cette période est encore relativement mal connue et, d'autre part, Sir Flinders Petrie, comme les chercheurs qui lui ont succédé à Sérabit el-Khadim, n'avaient pas eu la possibilité d'examiner ce dossier à fond.

1. Ch. Bonnet, F. Le Saout, D. Valbelle, « Le temple de la déesse Hathor, maîtresse de la turquoise, à Sérabit el-Khadim. Reprise de l'étude archéologique », *CRIPEL* 16, 1994, p. 15-29 ; Ch. Bonnet, D. Valbelle, « The Middle Kingdom Temple of Hathor at Serabit el-Khadim », dans S. Quirke éd., *The Temple in Ancient Egypt. New Discoveries and Recent Researches* (sous presse) ; J. Leclant, G. Clerc, « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan 1992-1993 », *Orientalia* 63/4, 1994, p. 371-372 et « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan 1993-1994 », *Orientalia* 64/3, 1995, p. 251-253.

2. D. Valbelle, Ch. Bonnet, *Le sanctuaire d'Hathor, maîtresse de la turquoise. Sérabit el-Khadim au Moyen Empire*, Paris, 1996.

Les deux premières campagnes ont été très riches d'enseignements. L'étroite et constante collaboration qui s'est instaurée sur le terrain entre épigraphistes et archéologues s'est révélée particulièrement concluante. Les textes gravés sur chaque stèle commémorative d'une nouvelle expédition contenaient une information originale qui a pu souvent être associée à des vestiges archéologiques. Cette relecture, effectuée en parallèle avec la fouille minutieuse de certains secteurs, a contribué à une meilleure compréhension de l'évolution des différents bâtiments qui constituaient l'ensemble cultuel.

Le dégagement du segment occidental de l'enceinte a permis la découverte d'une entrée secondaire qui atteste l'établissement, au cours du règne d'Aménemhat II, d'un cheminement parallèle à l'axe central. Quant à la porte principale qui était datée jusque-là du Nouvel Empire – en raison des constructions ramessides qui vinrent se superposer à celles du Moyen Empire peu avant l'abandon du temple –, nous avons pu observer qu'elle était mise en valeur par deux massifs quadrangulaires donnant une certaine monumentalité à l'ensemble. Il existait donc une double circulation, l'une au nord menant à la chapelle des rois, l'autre au centre menant vers les deux spéos (fig. 1).

Les nettoyages menés, lors de la deuxième campagne, au-delà de la chapelle des rois, à l'extrémité de l'allée nord, ont montré que celle-ci débouchait, au travers d'une porte, dans une cour, pour se retourner vers une seconde porte située à l'ouest de la première. De petites cavités restituent les limites de ce retour. Le cheminement se poursuivait ensuite entre le secteur central du temple et l'arrière de la chapelle des rois. Puis un escalier compensait les différences de niveau entre les terrasses sur lesquelles ces deux axes sont établis, et une deuxième allée marquée par des stèles rejoignait la porte nord-ouest. Ces circulations nous paraissent pouvoir être mises en relation avec la mention, sur la stèle 91 et l'inscription rupestre 53³, d'un redoublement du cheminement processionnel en direction du spéos d'Hathor.

Les premiers sondages effectués au cours de cette même campagne, au sud-ouest de l'espace défini par l'enceinte, ont mis au jour des fondations médiocrement conservées qui correspondent au soubassement d'une habitation importante occupant un terrain en légère pente le long du temple. Plusieurs fragments d'enduit peint suggèrent que l'habitation était décorée. Des objets divers, du Moyen et du Nouvel Empire, provenaient d'ateliers également établis dans ce secteur.

3. Ch. Bonnet, D. Valbelle, *art. cit.* dans *The Temple...* ; Les numéros des monuments cités dans le présent article se réfèrent à la publication d'A. H. Gardiner, T. E. Peet, J. Černý, *Inscriptions of Sinai*, Londres, 1952-1955.

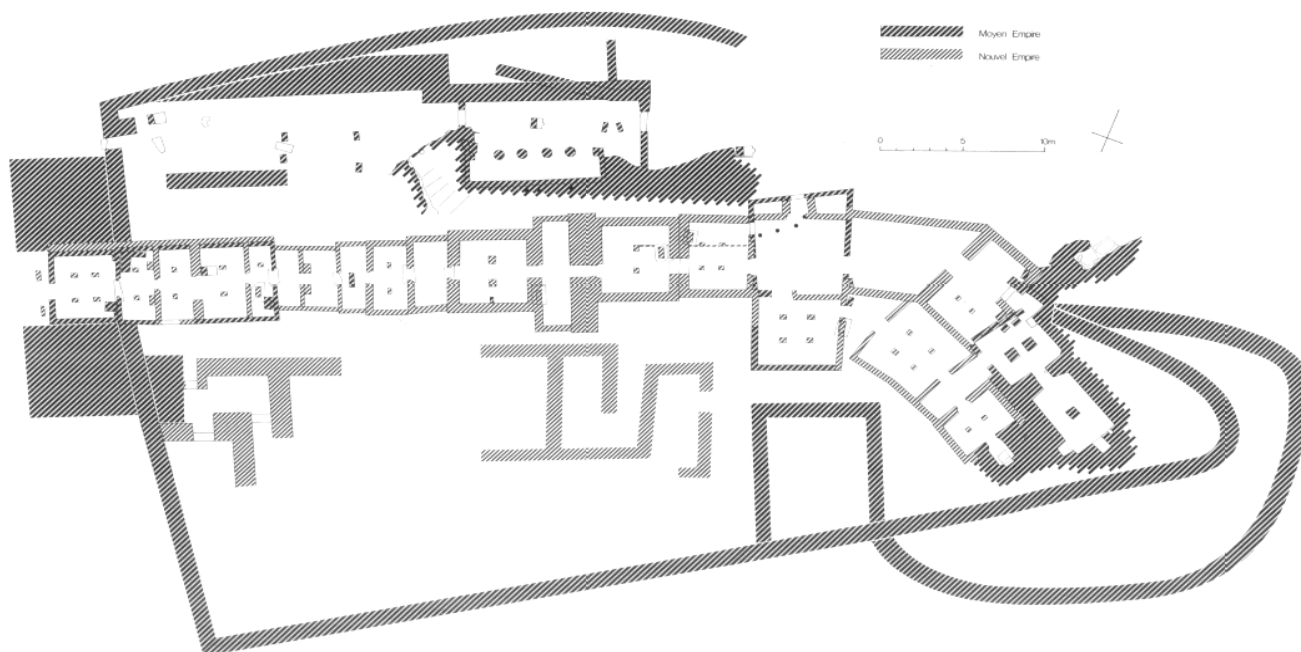


FIG. 1. – Plan schématique du temple de Sérahit el-Khadim au Moyen et au Nouvel Empire (dessin M. Berti).

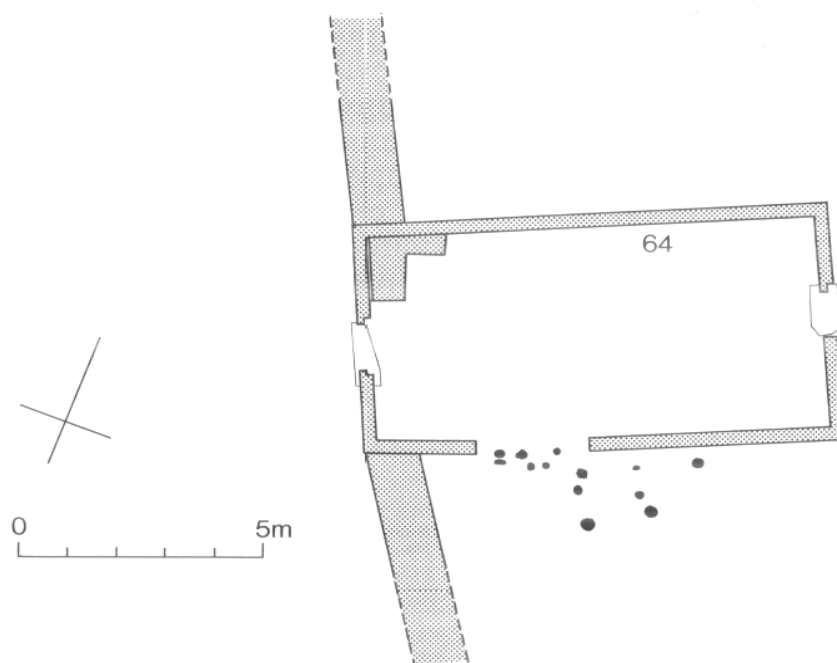


FIG. 2. – Plan schématique de la cour de Sésostri I^{er} (dessin M. Berti).

Ces résultats nous ont incités à organiser **une troisième campagne** de plus longue durée⁴. Il était indispensable de revoir en détail l'évolution architecturale de la chapelle des rois et des spéos. Ces monuments ont connu de multiples transformations au cours de leur histoire et ont donné lieu à diverses interprétations⁵. Cette fois aussi, les investigations archéologiques ont largement bénéficié de l'information épigraphique. Par ailleurs, l'établissement de relevés très détaillés des secteurs-clés a permis de restituer une grande part du plan général.

Les traces d'occupation les plus anciennes se rattachent au règne de Sésostri I^{er}. La trouvaille d'un seuil, correspondant au linteau de la porte principale doté de la titulature du roi, paraît indiquer que l'enceinte délimite l'aire sacrée dès cette époque (fig. 2). Son tracé, comme la topographie du site, implique la présence d'un lieu de culte au pied de l'élévation rocheuse où sera plus tard creusée la chapelle d'Hathor. Ce vaste chantier a sans doute été précédé d'aménagements plus modestes le long de la voie d'approche menant au temple, ainsi que l'atteste une stèle de Sésostri I^{er} associée à un petit mur de clôture définissant un espace réservé à la prière et aux dévotions.

Derrière l'entrée monumentale, sont conservés les murs d'une vaste cour que l'on traversait pour rejoindre le sanctuaire à l'est. Elle comprenait une porte ouvrant sur le secteur méridional où s'élevait un habitat qui a été souvent transformé. Des trous de poteaux sont visibles dans les niveaux antérieurs à l'aménagement de cette porte et la tranchée de fondation coupe des couches de terre cendreuse où ont été trouvés des moules à pain du Moyen Empire.

Au milieu de l'allée centrale, le « pylône » de la XVIII^e dynastie reprend des alignements anciens que l'on peut associer à la chapelle des rois. Les fondations accusent un axe déporté vers le sud, ce qui montre bien que les importantes reconstructions du Nouvel Empire restaient tributaires d'une organisation antérieure déjà complexe. Il est presque certain qu'un lieu de culte primitif existait à cet emplacement, mais il n'en subsiste rien.

Le spéos d'Hathor a été entièrement dégagé. Son analyse a fait apparaître plusieurs états témoignant d'agrandissements successifs. En une première phase, qui ne peut être précisément

4. La mission se composait, outre les auteurs du présent article, de M^{me} F. Le Saout et M. Berti, MM. T. Dessaix, D. Berti et M. Said, inspecteur du Sud-Sinaï.

5. L. Borchardt, *ZAS* 35, 1897, p. 112-115 ; F. Petrie, *Researches in Sinai*, New York, 1906, p. 89 et 94-95 ; A. H. Gardiner, T. E. Peet, J. Černý, *op. cit.*, p. 36 ; R. Giveon, *The Impact of Egypt in Canaan*, *OBO* 20, Göttingen, 1978, p. 63 ; id., *FS Westendorf II*, Göttingen, 1984, p. 777-778.

6. Il peut sans doute être mis en rapport avec des monuments contemporains du règne de Sésostri I^{er}, notamment des statues commémoratives de rois ayant commandité des expéditions au Sinaï : cf. D. Valbelle, Ch. Bonnet, *op. cit.*, p. 82, 102, et 127-128.

datée, le rocher semble avoir été creusé selon un espace plus large que profond. Nous ne savons à peu près rien sur d'éventuelles interventions qui se seraient déroulées sous Sésostris I^{er} ou Aménemhat II⁷. En revanche, dès l'an 2 d'Aménemhat III, le spéos a été allongé et un pilier carré ménagé en son centre. Seule sa face antérieure porte un décor, une particularité qui pourrait être liée à la disposition primitive. La niche du fond, placée dans l'axe, a été creusée avec un léger biais, comme pour faciliter son utilisation depuis le côté sud du pilier.

Le caractère des inscriptions et leur répartition à l'intérieur du spéos conduisent à envisager l'hypothèse de fonctions différenciées pour l'espace situé devant le pilier et pour la partie postérieure. La première est évidemment cultuelle, ainsi que le montre la scène d'adoration divine d'Hathor par le roi, en présence des responsables de l'expédition. Tandis que la seconde devait essentiellement servir au rangement du mobilier sacré de la déesse et peut-être des pains de turquoise en attendant la fin des missions sur le plateau : c'est ce que pourraient suggérer plusieurs scènes figurant cette offrande à proximité immédiate du spéos.

A l'extérieur, le banc de grès a été entaillé de chaque côté de l'entrée et revêtu d'un parement, créant ainsi une petite esplanade. Ce parement a sans doute été modifié plusieurs fois. En l'an 8 d'Aménemhat III, une « cour des fêtes » est établie, au centre de laquelle est dressée une stèle unique avec, encadrée à sa base du côté du sanctuaire, une table d'offrandes⁸ (fig. 3).

Progressivement la cour est agrandie. Ses dimensions successives sont connues grâce aux stèles qui délimitent peu à peu l'espace sacré. Le regroupement d'une partie d'entre elles sur un même alignement finit par former une barrière masquant l'entrée du spéos, auquel on accédait par un passage latéral. Cette « barrière » est reculée sous le règne d'Aménemhat IV. C'est ainsi que la stèle de l'an 8 a vraisemblablement été déplacée au moins deux fois⁹. L'analyse minutieuse des traces que porte encore la roche naturelle a livré des informations assez précises sur ces modifications, que vient confirmer la chronologie des stèles et autres monuments qui furent installés dans ce secteur à l'occasion de l'une ou l'autre des expéditions¹⁰.

Au début du règne d'Aménemhat IV, un portique donne au spéos d'Hathor un développement coordonné à celui d'autres chapelles du temple. A cette occasion, les parois extérieures reçoivent un nouveau décor. Cet état est partiellement préservé avec

7. Voir *infra* p. 935-936.

8. Ch. Bonnet, D. Valbelle, *art. cit.* dans *The temple...*

9. D. Valbelle, Ch. Bonnet, *op. cit.*, p. 87, 91 et 97.

10. Voir *infra* p. 928-929.

FIG. 3. — Plan schématique du spéos d'Hathor et de ses abords en l'an 10 d'Aménemhat III (dessin M. Berti).

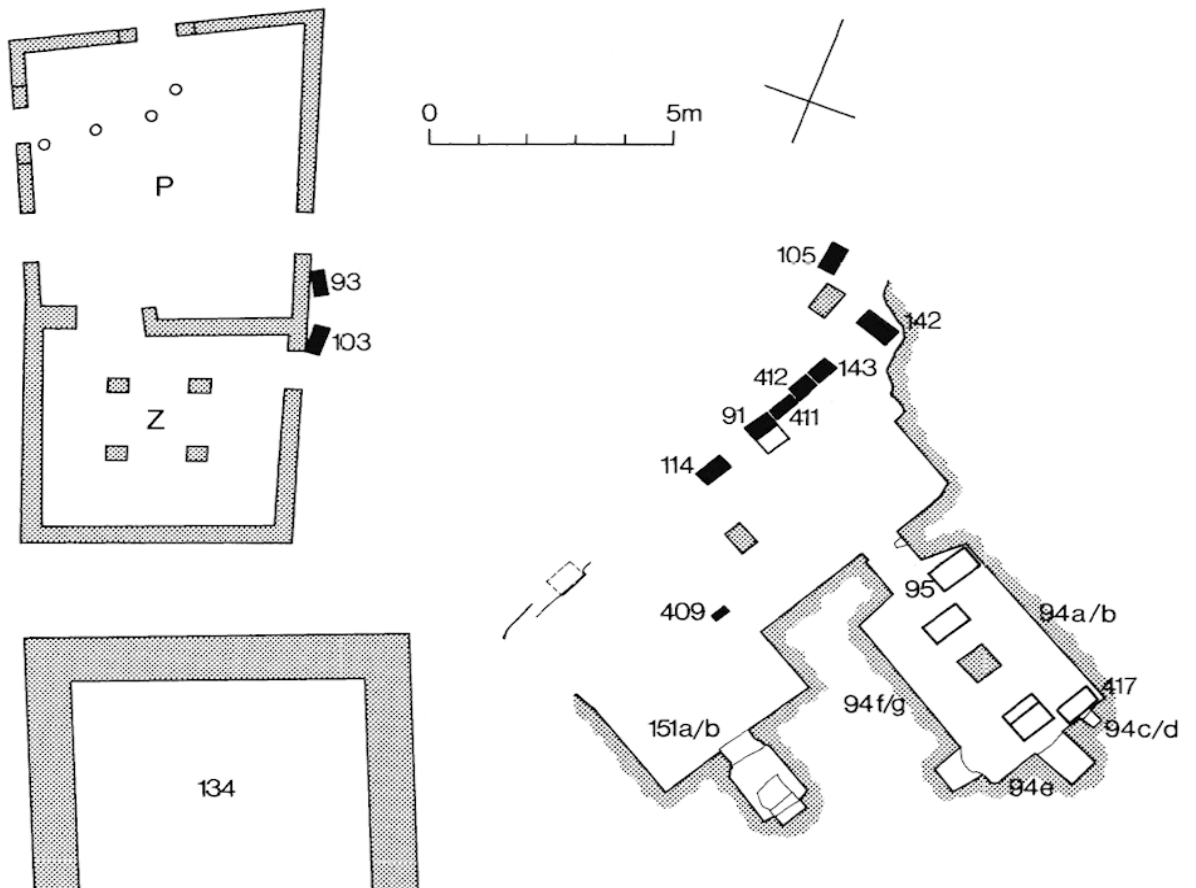
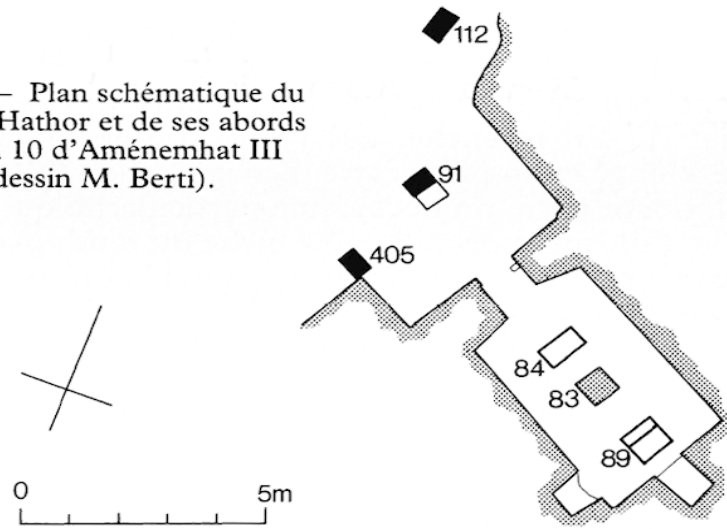


FIG. 4. — Plan schématique des spéos et de la grande cour centrale entre l'an 11 et l'an 44 d'Aménemhat III (dessin M. Berti).

les stèles du Moyen Empire qui se sont maintenues jusqu'à aujourd'hui dans la position qu'elles occupaient au début de la XVIII^e dynastie¹¹. Un linteau d'Aménophis I^{er}, se substituant à celui d'Aménemhat IV à l'entrée du spéos, représente la seule transformation architecturale de cette chapelle au Nouvel Empire.

Le spéos de Ptah¹², immédiatement au sud du premier, doit avoir été aménagé au cours du règne d'Aménemhat III. A nouveau, des entailles significatives dans le rocher ont permis de reconstituer partiellement les états antérieurs au bâtiment du Nouvel Empire. Les négatifs des stèles montrent que certaines d'entre elles étaient érigées selon le même alignement que la « barrière » élevée devant la « cour des fêtes », cependant que d'autres délimitaient la largeur de l'esplanade. Ce spéos aussi fut agrémenté par la suite d'un portique à deux colonnes, dont les bases ont laissé leur trace en avant de l'entrée (fig. 4).

Au début du Nouvel Empire, l'approche du spéos est remaniée. Une circulation est maintenue entre les deux sanctuaires par un vestibule conduisant à une salle, dont les deux piliers se superposent presque exactement aux bases de colonnes de l'ancien portique. Vers l'ouest, une autre salle, pourvue de quatre piliers hathoriques, relie le sanctuaire à une large cour. Établie pendant le Moyen Empire, agrandie à la XVIII^e dynastie, **cette grande cour centrale** était à l'origine presque carrée. On peut en reconstituer les côtés grâce à l'emplacement des portes retrouvé vers l'angle nord-ouest, à deux stèles encore dressées contre la paroi orientale, et au mur nord d'une pièce que nous interprétons comme l'avant-corps d'une chapelle.

Cette pièce, dont la couverture est supportée au Nouvel Empire par quatre piliers, a été plusieurs fois transformée ; elle pourrait être en relation avec un enclos repéré sur une terrasse située un peu plus au sud et où gît encore une stèle du Moyen Empire. La présence d'autres stèles plus récentes dans ce même enclos, suggère que le culte s'est maintenu en cet endroit sur une longue période.

Comme nous l'avons déjà mentionné, la cour occidentale qui se développait en arrière de l'entrée principale du temple était reliée par une porte à la grande habitation établie au sud. La cour centrale est postérieure, mais elle jouait aussi un rôle essentiel dans les circulations à l'intérieur du périmètre sacré : elle est au carrefour de l'allée nord et de la voie médiane, sur le parcours menant au spéos d'Hathor et son retour par celui de Ptah, ainsi que sur l'accès au lieu de culte méridional. Ces différents cheminement esquissent une organisation quasi orthogonale, liée en

11. Hormis les stèles comportant une double offrande adressée respectivement à Hathor et à Ptah : voir *infra* p. 938-939.

12. Sur l'attribution du spéos sud à Ptah, plutôt qu'à Soped, voir *infra* p. 935-939.

partie à la topographie compliquée de l'espace choisi pour bâtir le temple d'Hathor, mais surtout à la nécessité de relier tous les lieux de culte qui se créent et se développent au fil des expéditions.

Les résultats de nos recherches à l'intérieur de **la chapelle des rois** illustrent particulièrement bien une des spécificités du site de Sérahit el-Khadim, à savoir que les chanceliers du dieu ne disposaient que d'un court laps de temps pour mener à bien les interventions destinées à commémorer leur mission. Par la force des choses, celles-ci restaient modestes, sans que cela nuise pourtant à leur qualité. Une fois encore, c'est l'examen conjugué des traces de taille sur le banc de grès, des éléments architecturaux, du décor et des modifications apportées à celui-ci qui a aidé à préciser les étapes du monument.

Une première petite chapelle a d'abord été établie sur une esplanade de trois mètres de large et deux mètres de profondeur, créée en creusant le rocher. A la surface du sol, les angles sud des dalles qui étaient scellées contre les parois sont dessinés en creux, restituant ainsi leur épaisseur. Deux dalles au nom d'Aménemhat II retrouvées dans le secteur devraient en provenir¹³. L'une, précédée de trois statuettes, témoigne d'un culte aux rois prédécesseurs – Aménemhat I^{er} et Sésostris I^{er} ; l'autre évoque l'offrande du pain de turquoise.

En avant, l'espace sacré fut encadré ultérieurement par deux stèles d'Aménemhat III. Une porte et une cloison limitaient de manière plus effective la cour étroite et allongée. En un premier temps, une série de stèles datées du début du règne d'Aménemhat III définit une allée entre la porte secondaire nord et la chapelle. Dès l'an 8, le cheminement est prolongé et se retourne pour passer derrière le monument¹⁴ ; d'autres stèles jalonnèrent peu à peu ce parcours (fig. 5).

La chapelle primitive est ensuite démantelée. En l'an 45 d'Aménemhat III, le rocher ravalé reçoit un nouveau décor, au centre duquel se trouve le motif de la « chapelle de Geb »¹⁵. Le sol porte les traces de deux petites bases de colonnes, attestant l'existence d'un portique dès cette étape. Une transformation semble survenir assez vite, et une troisième colonne est installée à l'ouest après élargissement de la chapelle. Sans doute pour des raisons de statique, cet ensemble est, lui aussi, rapidement remplacé par un portique de plus grande dimension, soutenu par deux colonnes.

13. Les dalles n° 71 et 72 dans la publication d'A. H. Gardiner, T. E. Peet, J. Černý, *op. cit.*

14. Voir *supra* n. 3.

15. D. Valbelle, Ch. Bonnet, *op. cit.*, p. 92-94 et 130-135.

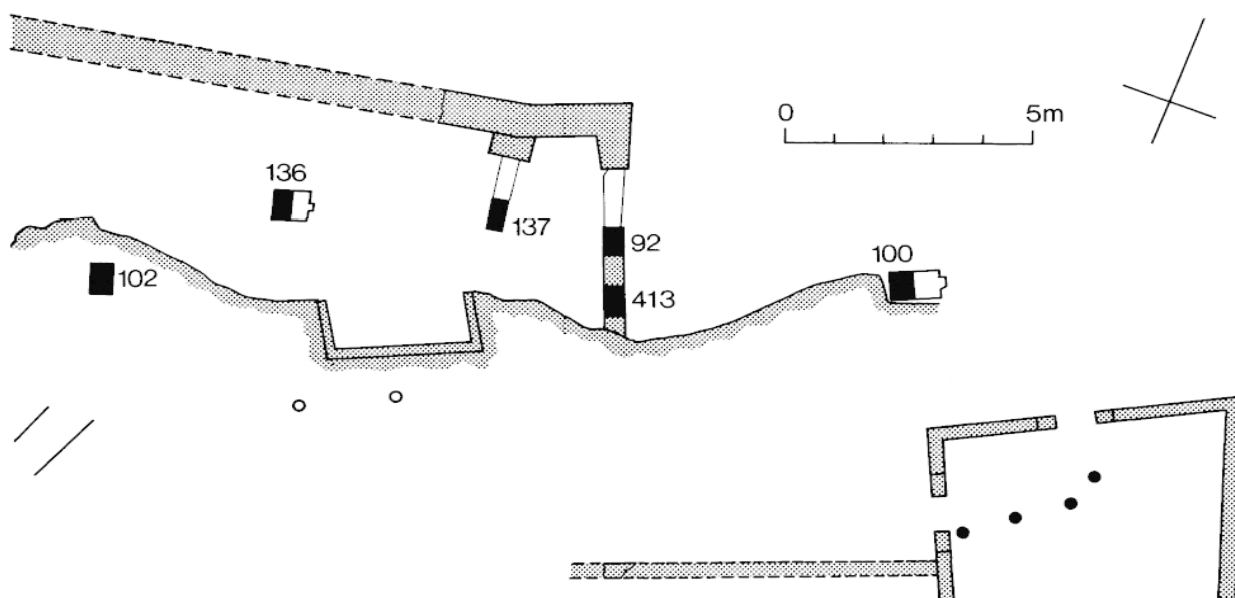


FIG. 5. – Plan schématique de la chapelle des rois et de ses abords jusqu'à l'an 23 d'Aménemhat III (dessin M. Berti).

Entre l'an 6 et l'an 9 d'Aménemhat IV, la superficie de la chapelle est presque doublée du côté occidental (fig. 6). Deux nouvelles bases de colonnes, de belles proportions, entaillent la surface du rocher plus profondément que ne le faisaient celles de la partie orientale. Le décor se distingue nettement des réalisations précédentes. L'orientation des parois et le niveau du sol confirment ces différentes étapes de transformation. Plus tard, une cloison légère semble avoir de nouveau séparé les deux parties initialement distinctes.

Le secteur méridional n'a pas été étudié sur une surface étendue, l'éparpillement des blocs et les éboulis provoqués par des sondages récents, souvent anarchiques, rendant la fouille particulièrement délicate. Cependant, bien que limités, nos dégagements ont apporté quelques données intéressant l'organisation générale de toute l'aire protégée par l'enceinte. Une analyse stratigraphique a pu être menée à l'ouest, le long de celle-ci. Elle a mis en évidence une implantation très diversifiée et dont la chronologie couvre toutes les périodes d'occupation du site.

Des constructions légères en bois et des ateliers ont pu être restitués grâce aux trous de poteaux et à d'épaisses couches de terre mêlée à une grande quantité de cendre. Les déblais conte-

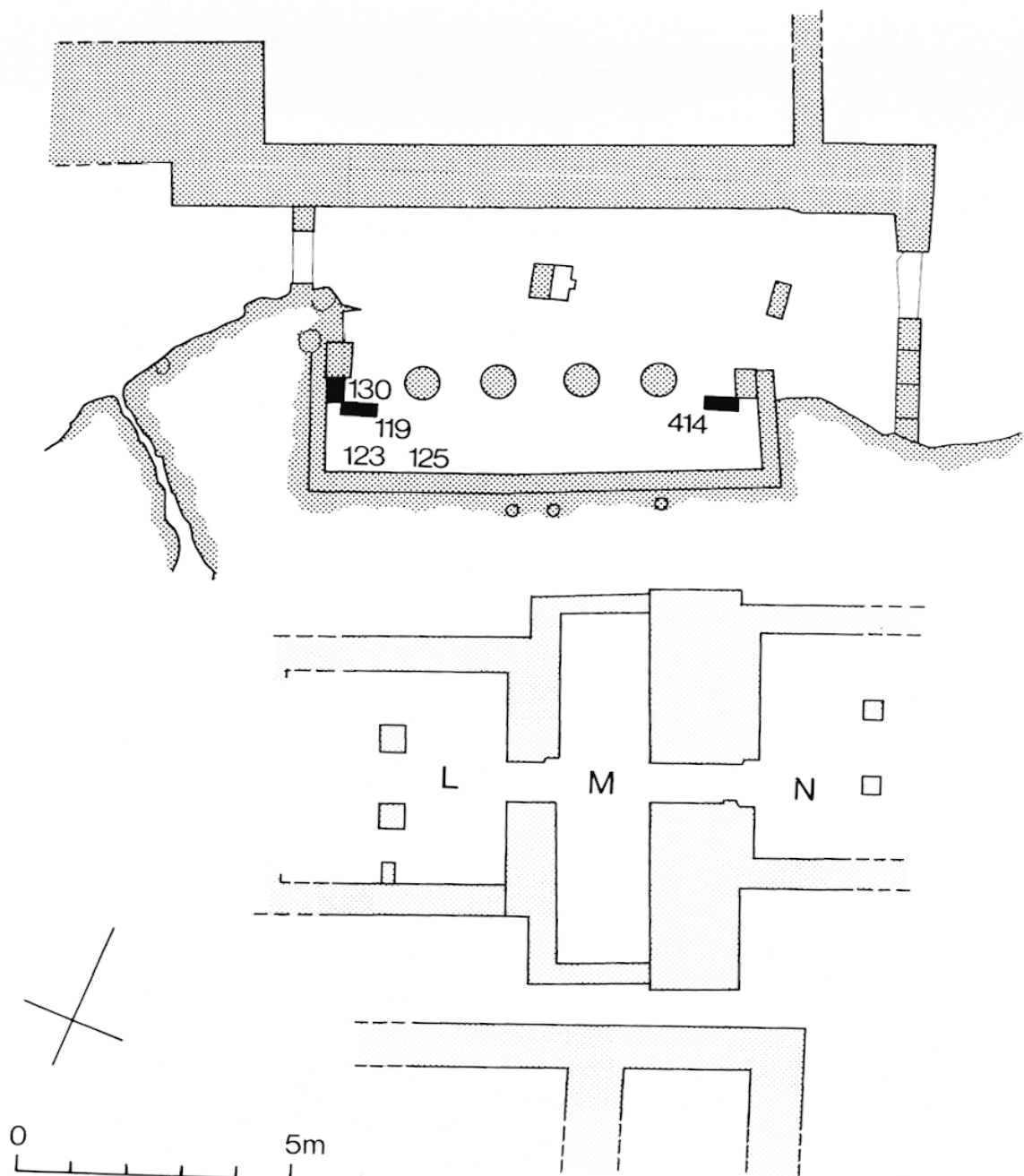


FIG. 6. – Plan schématique de la chapelle des rois sous Aménemhat IV ; les aménagements thoutmosides situés en arrière tiennent compte du lieu de culte (dessin M. Berti).

naient du matériel archéologique associé à la fabrication d'objets en faïence et en cuivre. L'ensemble des tessons recueillis dans ces niveaux date du début de la XII^e dynastie, sans doute à partir de la fin du règne de Sésostri I^{er}¹⁶. La découverte de moules à pains implique l'existence de boulangeries dans les environs immédiats.

Notre attention a encore été attirée par de puissantes fondations que nous interprétons comme les vestiges d'une vaste résidence. À l'origine, les murs étaient constitués de briques crues. D'épaisses maçonneries ont subsisté et ce, malgré les mauvaises conditions de conservation. Elles appartenaient sans doute à un massif appuyé à l'enceinte. Le dégagement de ces structures s'est révélé très problématique. Des couloirs d'accès menant vers des chambres de petite dimension, des portes dont subsistent les cavités destinées aux montants, et des escaliers constituent quelques-uns des éléments d'un plan qui paraît avoir été assez complexe. Il faudrait pouvoir relier ces éléments architecturaux aux traces signalées par F. Petrie vers l'est, mais l'état des vestiges rend cet objectif quelque peu aléatoire.

L'hypothèse d'un bâtiment résidentiel implanté au sud du temple nous paraît spécialement intéressante dans la mesure où cette situation rappelle celle de certains palais du Nouvel Empire. Même si le site de Sérabit el-Khadim constitue un ensemble tout à fait particulier, en raison de sa situation géographique et des modalités historiques qui ont déterminé son développement, son organisation comme ses composantes s'inscrivent dans un système de références sans doute déjà bien établi. Aussi l'implantation méridionale de cet habitat pourrait être un exemple précoce des étroites relations qui, au Nouvel Empire, existeront entre les complexes religieux et les résidences royales¹⁷.

*
* *

Le caractère particulier du temple de Sérabit el-Khadim, étroitement lié à l'expression mythique de l'exploitation de la turquoise sur le plateau environnant et à la commémoration des expéditions successives qui ont permis peu à peu sa construction, rend primordiale la datation de ses composantes architecturales et des stèles qui y furent déposées. La plupart de ces monuments ont comporté une date – ce qui est exceptionnel avec une telle densité –, mais beaucoup de ces dates ont disparu. La définition d'un grand nombre de critères chronologiques – prosopographiques, icono-

16. J. Bourriau, *CRIPEL* 18 (sous presse).

17. D. O'Connor, *CRIPEL* 11, 1989, p. 73-87 ; Ch. Bonnet, *RdE* 45, 1994, p. 41-48 ; id., *BSFE* 133, 1995, p. 6-16.

graphiques, typologiques, ou fondés sur l'évolution des thèmes littéraires et des rites – venant s'ajouter aux observations archéologiques et architecturales, a permis d'améliorer considérablement notre connaissance de la chronologie du temple, alors que les arguments prosopographiques avaient surtout été employés jusqu'ici¹⁸.

Parmi les monuments contemporains du règne de **Sésostris I^{er}**, plusieurs conservent son ou ses noms, mais pas de date¹⁹. La stèle 403, en revanche, porte la mention d'un an 10 dans le cintre, mais le contenu du cartouche n'est plus lisible. C'est sur des critères typologiques et archéologiques principalement qu'il est possible de l'attribuer à ce règne. Le fruit que présentent ses côtés et sa situation à l'extérieur de l'enceinte²⁰ sont caractéristiques du début de la XII^e dynastie. Le cartouche disposé horizontalement dans le cintre se retrouve sur plusieurs stèles de ce roi à Sérabit el-Khadim et au Ouadi Kharig²¹.

La statue de faucon représentant le roi Snéfrou²² – d'une très belle facture et fabriquée vraisemblablement dans les ateliers de la région memphite, dans une pierre dure et sombre que l'on ne trouve pas à Sérabit el-Khadim – doit sans doute être associée aux premiers témoignages de piété relatifs à ce souverain de la IV^e dynastie²³ (fig. 7). Un fragment de relief conservé au Musée de Sydney, où figure le cartouche d'un Sésostris, pourrait être d'un règne postérieur²⁴. Quant à la statue de Sésostris I^{er} en faucon, elle est nommée – ainsi qu'une statue d'Aménemhat I^{er} dont seul le socle subsiste en partie, et une autre statue de Sésostris I^{er} aujourd'hui perdue – sur une dalle datant du règne d'Aménemhat II²⁵ ; elle devrait donc être contemporaine de ce roi.

Tous les monuments attribuables au règne d'**Aménemhat II** portent le protocole du roi, sauf les deux statues qui viennent d'être citées et la stèle 404 que Seyfried proposait déjà de placer sous ce règne²⁶, en raison de la mention qu'on peut y lire du « directeur des fileuses/tisseuses(?) Ankhib », similaire au chancelier du dieu et directeur de Basse Égypte du même nom présent sur les dalles 71 et 72. L'année d'émission de cette stèle – 10+x –

18. A. H. Gardiner, T. E. Peet, J. Černý, *op. cit.* ; K. J. Seyfried, *Beiträge zu den Expeditionen des Mittleren Reiches in die Ost-Wüste*, Hildesheim, 1981.

19. N° 65-67 et 70.

20. D. Valbelle, Ch. Bonnet, *op. cit.*, p. 70-75.

21. R. Giveon, *BASOR* 226, 1977, p. 62-63.

22. N° 69 ; sur les statues de rois en faucons, cf. en dernier lieu D. Valbelle, « Le faucon et le roi », dans *The Ramesside Empire*, Rome (sous presse).

23. Voir *supra* p. 918.

24. R. Giveon, *AyBA* 2/3, 1974-1975, p. 32-33.

25. N° 69 (Sésostris I^{er} en faucon) et n° 63 (fragment de la base d'une statue d'Aménemhat I^{er}).

26. K. J. Seyfried, *op. cit.*, p. 155.

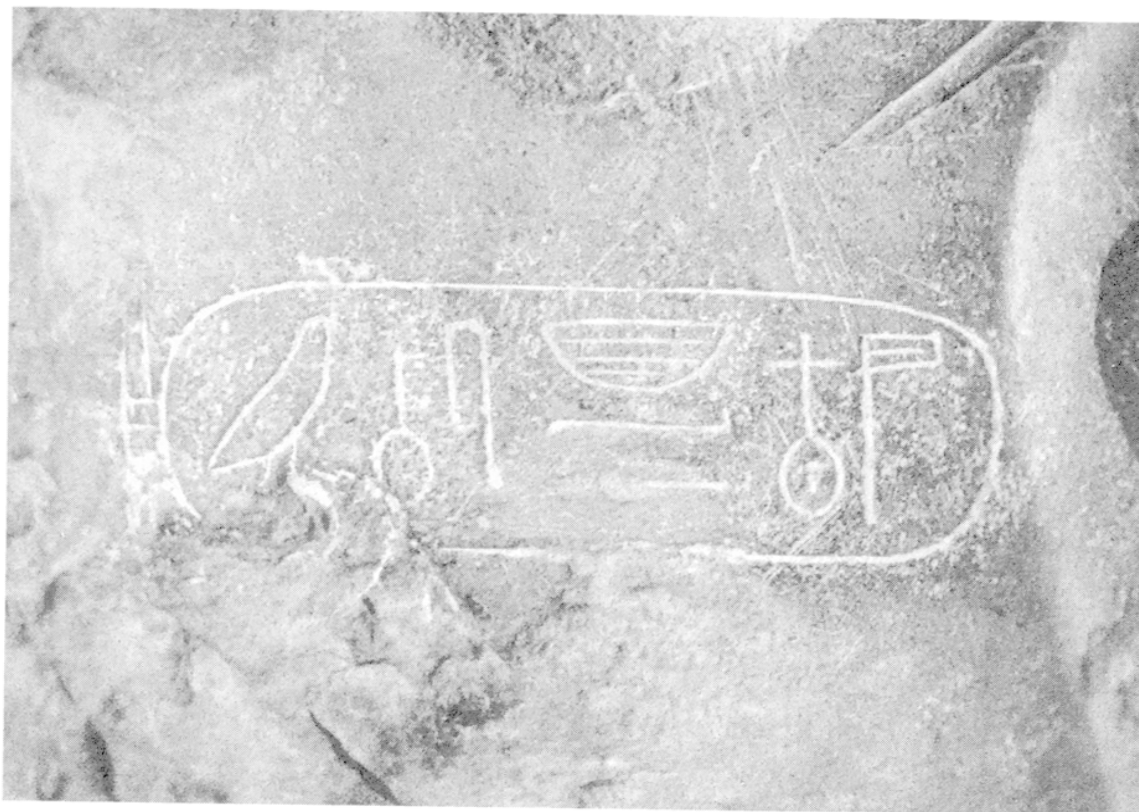


FIG. 7. – Détail de la statue de Snéfrou en faucon BM 41745
(cliché F. Le Saout).

correspond sans doute à l'an 11 de la dalle 71. On peut ajouter, comme argument, la figuration de l'offrande de la turquoise au roi divinisé, thème iconographique qui semble avoir été développé, sinon créé, à l'époque²⁷.

Les monuments qui nous sont parvenus des règnes de **Sésostris II et III** sont peu nombreux, mais ils ont conservé l'identité de ces rois²⁸, à trois exceptions près. La stèle 146+148 a perdu toute indication de règne, mais sa situation à l'extérieur du temple et la forme oblongue de son cintre la placent très tôt dans la XII^e dynastie. La mention d'un camérier Mérérou, également nommé sur une statue de Sésostris III²⁹, permet d'attribuer la stèle à ce règne. La partie supérieure des colonnes de texte disposées

27. D. Valbelle, Ch. Bonnet, *op. cit.*, p. 129-131 et p. 144-145.

28. N° 79 et 80 pour Sésostris II, n° 81 et 82 pour Sésostris III.

29. La statue n° 81 (BM [692] 162) n'a pas été retrouvée au cours de ces trois dernières années.

du côté sud renferme la plus ancienne mention du mythe de la turquoise³⁰. Une statue du roi dépourvue d'inscriptions le représente sans ambiguïté³¹. Enfin le relief du Musée de Sydney cité plus haut³² comporte une figuration d'un Sésostris divinisé dont le type est attesté sous Aménemhat II et au début du règne d'Aménemhat III³³. On penserait donc plutôt à l'un de ces deux souverains qu'à Sésostris I^{er}, sous toute réserve.

Sous **Aménemhat III**, de nouveaux critères archéologiques, architecturaux et de contenu viennent s'ajouter aux autres, en raison de notre meilleure connaissance du contexte et des possibilités accrues de comparaison avec d'autres monuments bien datés du règne. En outre, le constat systématique que l'on peut faire de l'émission d'une seule stèle officielle à chaque expédition aide à classer chronologiquement le matériel dont la date a disparu. La stèle 147, élevée sur une colline selon un axe qui semble en rapport avec le spéos d'Hathor³⁴ pourrait être contemporaine de la création de celui-ci. Elle n'a pas conservé de date et le nom du camérier responsable de l'expédition correspondante est perdu. Mais sa forme oblongue et son décor indiquent une période assez ancienne. L'an 2 d'Aménemhat III paraît donc une hypothèse raisonnable.

La stèle 139+141 appartient nécessairement aux premières années du règne d'Aménemhat III, parce qu'elle suit le programme d'aménagement de l'allée nord qui conduisait alors vers la chapelle des rois d'Aménemhat II³⁵ et qu'elle comporte un récit détaillé de l'expédition, introduit par une formule d'ordre de mission³⁶. Elle renferme la plus ancienne attestation conservée d'une allusion au règne de Snéfrou. L'identité du responsable, le camérier Aménemhat, est différente de celle que signalent les monuments des années 2, 4, 5, 6 et 8. Elle est très proche, d'un point de vue typologique autant que topographique, de la stèle 90 datant de l'an 6, dont elle s'inspire visiblement. Elle commémore donc sans le moindre doute l'expédition de l'an 7.

Deux monuments doivent être considérés ensemble pour pouvoir être situés dans le temps l'un par rapport à l'autre : les stèles 405 et 112. La stèle 405 est importante à bien des titres, notamment parce qu'elle limite au sud la cour des fêtes créée en l'an 8 d'Aménemhat III, qu'elle a été décapitée lors de la création

30. D. Valbelle, Ch. Bonnet, *op. cit.*, p. 123.

31. Boston 05.195 ; F. Petrie, *op. cit.*, fig. 130, droite.

32. Voir *supra* n. 23.

33. Voir *supra* n. 26 et D. Valbelle, Ch. Bonnet, *op. cit.*, p. 127-128.

34. *Ibid.*, p. 72-73.

35. Voir *supra* p. 922 et *Ibid.*, p. 24 et 85.

36. Ces ordres de mission sont présents sur les stèles des années 5 à 9 d'Aménemhat III (*Ibid.*, p. 14-15).

du portique d'Hathor et qu'elle est décorée, au revers, par une scène d'offrande en grande partie détruite à Horus de Létopolis. Le nom du roi est conservé. Une représentation du frère du prince du Réténou en bas de la face sud suggère une fourchette chronologique comprise entre l'an 4 et l'an 13 ou 25 d'Aménemhat III³⁷. La dalle 116+164, contemporaine de la stèle 405 en raison de l'identité du responsable, présente la scène d'offrande du pain de turquoise au roi divinisé attestée du règne d'Aménemhat II au début de celui d'Aménemhat III³⁸.

La stèle 112, située au nord-ouest de la cour des fêtes, dans ce que F. Petrie appelle « le porche » est essentielle pour la compréhension des rites (fig. 8). Elle a le même responsable que l'inscription commémorative de la galerie de mine 56 appelée « Contempler la beauté d'Hathor ». Aussi sa date doit-elle être déterminée avec précision. Elle figure le frère du prince du Réténou Khébeded, attesté de l'an 4 à l'an 13³⁹. Les stèles 405 et 112 sont donc postérieures à l'an 8, mais appartiennent au programme d'aménagement de la cour des fêtes et de ses abords qui se développe à partir de la création de celle-ci. Aucune stèle officielle n'étant par ailleurs attribuable aux années 9 et 10, il est probable que ces deux monuments remplissent ce vide. La stèle 405, qui fixe la largeur de la cour, est antérieure à la stèle 112 dont la position est secondaire. On peut donc proposer l'an 9 pour la stèle 405 et la dalle 116+164, et l'an 10 pour la stèle 112 et l'inscription rupestre 56.

Avec les stèles 136, 137 et 92, on aborde une autre tranche d'aménagement du temple, centrée sur la chapelle des rois d'Aménemhat II. Les deux premières encadrent l'espace en avant de celle-ci. La stèle 136 porte la mention d'une année 11, mais les noms du souverain sont perdus. La date de la stèle 137 n'est pas conservée, mais le texte se réfère à un an 11 à propos d'une galerie de mine ouverte antérieurement. Le développement du mythe de la turquoise, qui couvre plusieurs faces de ces deux monuments, les situe sous le règne d'Aménemhat III⁴⁰. La stèle 92 agrandit vers l'est l'espace de la chapelle des rois, en direction du spéos d'Hathor. Elle est datée de l'an 13 d'Aménemhat III. Il paraît donc difficile de ne pas admettre que ces trois monuments sont du même règne et commémorent des expéditions consécutives. La date de la stèle 114, dressée au sud de l'alignement qui ferme la cour des fêtes, est un peu moins assurée. La présence d'une version du mythe de la turquoise, ainsi que la mention de

37. *Ibid.*, p. 34-35 ; J. Černý, *ArOr* 7, 1935, p. 384-389.

38. D. Valbelle, Ch. Bonnet, *op. cit.*, p. 129-131 et 144-145.

39. Voir *supra* n. 36.

40. D. Valbelle, Ch. Bonnet, *op. cit.*, p. 88 et 123.



FIG. 8. – Au centre, la stèle 112 (cliché D. Berti).

10 hommes du Réténou et du directeur de troupe Iouki – également mentionné sur la stèle 112 et l'inscription rupestre 56 –, la situent néanmoins dans une plage chronologique voisine. L'écriture est proche de celle de la stèle 92. On peut donc proposer avec quelque vraisemblance l'an 14 d'Aménemhat III.

Le rapprochement entre la stèle officielle 143 et la stèle privée 153 a déjà été fait par Seyfried⁴¹. Elles datent donc toutes deux de l'an 17. Les critères ne manquent pas pour attribuer à Aménemhat III la stèle 115 qui porte encore la mention d'une année 18 : la forme étroite et haute de la stèle, sa situation dans l'allée nord sur le retour du parcours qui tourne autour de la chapelle des rois d'Aménemhat II avant de revenir vers la porte nord-ouest, le panégyrique royal, la liste des membres de l'expédition qu'elle renferme, etc.⁴² Un camérier Inen, peut-être identique à celui qui vient sur le plateau pendant les années 11-13, est mentionné sur une stèle privée inédite, datée de l'an 18, et conservée au Semitic Museum d'Harvard (922.2.1). Le regroupement des stèles 100 – de l'an 20 –, 101 et 101A+144 est dû à J. Černý⁴³. Ces dernières sont certainement à situer vers le creux des années 21/22, mais les informations dont nous disposons les concernant sont insuffisantes pour aller plus loin.

La statue 131 d'Hathor – datée de l'an 23 d'Aménemhat III – est l'œuvre d'un chancelier du dieu Mérérou, homonyme d'un de ses prédécesseurs sous le règne de Sésostri III⁴⁴. A la différence de J. Černý⁴⁵, nous pensons qu'il est identique au camérier du même nom cité sur les montants de portes 151 a et b, trouvés à proximité du spéos sud. En effet ce dernier n'existait certainement pas encore sous le règne de Sésostri III⁴⁶. Les montants 151 c et d et la stèle 411 qui mentionnent le camérier Khentykhéty-séneb/Khétyséneb ont été trouvés dans un secteur symétrique, en avant de la cour des fêtes d'Hathor et pourraient appartenir à un même programme, contemporain de l'an 23 ou immédiatement consécutif.

J. Černý notait que le haut de stèle 138 pouvait appartenir au règne de Sésostri I^{er} ou à celui d'Aménemhat III en raison de l'année de règne conservée – 31⁴⁷. La forme du monument comme la disposition relative de la date et des inscriptions qui commencent sous le signe du ciel désigneraient plutôt Aménemhat III. Mais les stèles officielles semblent se faire rares en dehors du temple, à cette époque.

L'inscription 52, gravée près de l'inscription 51 qui date de l'an 38 d'Aménemhat III et avec laquelle elle compose un petit

41. K. J. Seyfried, *op. cit.*, p. 166-167.

42. Sur sa situation, D. Valbelle, Ch. Bonnet, *op. cit.*, p. 27 ; sur l'insertion d'un bref panégyrique royal dans le texte de ces stèles, cf. G. Posener, *Littérature et politique dans l'Égypte de la XII^e dynastie*, Paris, 1969, p. 131.

43. A. H. Gardiner, T. E. Peet, J. Černý, *op. cit.*, p. 106, 107 et 143.

44. Voir *supra* p. 927.

45. A. H. Gardiner, T. E. Peet, J. Černý, *op. cit.*, p. 90, n. a.

46. D. Valbelle, Ch. Bonnet, *op. cit.*, p. 27 et 40.

47. A. H. Gardiner, T. E. Peet, J. Černý, *op. cit.*, p. 138.

aménagement cultuel pourvu d'une table d'offrande également sculptée à même le rocher, a été datée de l'an 38 ? par J. Černý⁴⁸. Elle n'avait apparemment pas de date propre. Mais c'est aussi le cas de stèles rupestres isolées commémorant l'ouverture d'une galerie de mine, comme les stèles 48, 49 et 56. Elle signale une galerie distincte de celle mentionnée dans l'inscription 51 et se situe dans une position secondaire par rapport à celle-ci. Il est cependant difficile de savoir si cette galerie a été ouverte la même année ou l'année suivante. La stèle privée 409 cite, comme l'inscription 52 et l'inscription 27 du Ouadi Maghara, le gouverneur du Palais Dédousobekrénefséneb qui vint au moins deux fois au Sinaï, en l'an 38 et en l'an 41. La stèle officielle 413, assez mal conservée, nommait un gouverneur du Palais dont le nom a disparu. Il peut s'agir encore une fois du même responsable, mais la stèle privée 170 révèle la présence, sur le plateau de Sérabit el-Khadim, d'un deuxième gouverneur du Palais appelé Ptah-séankh. La stèle 413 date donc sans doute de l'an 38, 39 ou 41 d'Aménemhat III, mais elle pourrait aussi se placer dans le creux qui précède l'an 38.

Parmi les nombreux monuments laissés par Ptahour⁴⁹, seule l'inscription rupestre 54 indique une date : l'an 45 d'Aménemhat III. L'analyse de la chapelle des rois et du portique d'Hathor suggère que le même responsable est venu plusieurs années de suite à la charnière des deux règnes. Une partie de ses monuments et des chapelles dont il a dirigé la construction sont, en conséquence, probablement à situer au tout début du règne d'Aménemhat IV. Plusieurs autres stèles peuvent être rattachées au règne d'Aménemhat III. Mais leur état de conservation était déjà trop mauvais lors de leur découverte, au début du siècle, pour qu'il soit raisonnable de tenter de les situer précisément. La stèle 140 est la plus intéressante, car elle porte une représentation de Ptah, ce qui la placerait sans doute après l'an 15 ou 23, plutôt qu'au règne d'Aménemhat IV en raison de la présence, sur le côté sud, du récit de l'expédition⁵⁰. Les stèles 412 et 145 ne comportent guère d'élément indicateur.

48. *Ibid.*, p. 79.

49. N° 54, 71, 108, 109, 414 et 110.

50. D. Valbelle, Ch. Bonnet, *op. cit.*, p. 118-120.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE RÉCAPITULATIF

MONUMENTS	DATE	RESPONSABLE	LOCALISATION
Stèle officielle 66	Sésostris I	détruit	approche I
Stèle officielle 403	an 10 [Sésostris I]	détruit	extérieur XIX
Linteau 64	Sésostris I		axe sud
Dalle 68	Sésostris I		?
Bassin 65	Sésostris I	ca Khousobek	avant du spéos de Ptah
Statue de Snéfrou 67	Sésostris I		?
Groupe 70	Sésostris I		avant du spéos d'Hathor
Snéfrou en faucon 62	[Sésostris I] ?		?
Stèle Ouadi Kharig	Sésostris I	détruit	
Stèle officielle 73	an 4 Aménemhat II	détruit	approche XI
Stèle officielle 404	an 11 [Aménemhat II]	Ankhib	extérieur XVI
Dalle 71	an 11 Aménemhat II	dBE Ankhib	chapelle des rois
Statue d'Aménemhat I 63	an 11 [Aménemhat II]		[chapelle des rois]
Sésostris I en faucon 69	an 11 Aménemhat II		[chapelle des rois]
Inscription de mine 47	an 24 Aménemhat II	cd Mon(tou)hotep	mine A
Inscription de mine 48	Aménemhat II	cd Montouhotep	mine A
Stèle 74	Aménemhat II	détruit	approche XII
Stèle 75	Aménemhat II	détruit	?
Stèle 76	Aménemhat II	détruit	axe sud
Bloc inédit	Aménemhat II		portique d'Hathor
Statue d'Aménemhat II 78	Aménemhat II		?
Statue d'Hathor 77	Aménemhat II	df Snéfrou	?
Bloc inédit	Aménemhat II		portique d'Hathor
Fragment de relief Sydney	Sésostris I, II ou III		?
Statue de Sésostris II 79	Sésostris II	cd Héqaib	?
Statue de Sésostris II 80	Sésostris II	cd Héqaib	?
Stèle officielle 82	Sésostris III	détruit	approche X
Stèle officielle 146+148	Sésostris III	ca Mérérou	approche V
Statue de Sésostris III 81	Sésostris III	ca de Sésostris I ^{er} Méréou	salle Z
Stèle officielle 147	[an 2 Aménemhat III] ?	ca [...]	approche XV
Pilier 83	an 2 Aménemhat III	cd Khénemsou	spéos d'Hathor
Table d'offrande 84	an 2 [Aménemhat III]	ca Khénemsou	spéos d'Hathor
Inscription Maghara 23	an 2 Aménemhat III	cd ca Khentykhyhotep-Khénemsou	
Inscription Maghara 24	an 2 Aménemhat III	subalternes	
Inscription Maghara 25	an 2 Aménemhat III	subalterne	
Stèle officielle 85	an 4 Aménemhat III	sT Séhetepibrê/dBE Hori	axe nord
Stèle officielle 87	an 5 [Aménemhat III]	ca Saïnpou	axe nord
Stèle privée 86	an 5 Aménemhat III	cd ca Saïnpou	?
Stèle officielle 90	an 6 Aménemhat III	cd ca Horourrê	axe nord
Grand escalier d'Hathor 89	an 6 Aménemhat III	ca Horourrê	spéos d'Hathor
Stèle privée 88	an 6 Aménemhat III	ca Horourrê	axe nord
Stèle privée 406	[an 6] Aménemhat III	ca Horourrê	salle Q
Stèle officielle 139+141	[an 7 Aménemhat III]	cd ca Aménemhat	axe nord
Stèle officielle 91	an 8 Aménemhat III	ca Snéfrou	avant du spéos d'Hathor
Stèle officielle 405	[an 9] Aménemhat III	cd Sobekhotep	avant du spéos d'Hathor
Dalle 116+164	[an 9] Aménemhat III	cd Sobekhotep	?
Stèle officielle 112	[an 10] Aménemhat III	cd ca dBE Sanofret	porche
Inscription de mine 56	[an 10] Aménemhat III	cd ca dBE Sanofret	mine D

934 COMPTES RENDUS DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

Stèle officielle 136	an 11 Aménemhat III	ca dBE Inen	chapelle des rois
Stèle officielle 137	[an 12 Aménemhat III]	ca Inen ?	chapelle des rois
Stèle officielle 92	an 13 Aménemhat III	détruit	axe nord
Stèle officielle 114	[an 14] Aménemhat III	ca dBE Ankhreñi	avant du spéos d'Hathor
Stèle officielle 93	an 15 Aménemhat III	cd Aményséchen	cour P
Stèle privée 402	an 15 Aménemhat III	bic Amény(séchen)	avant du spéos de Ptah
Statue de Néitiqéret 98	[an 15 Aménemhat III]	cd bic Aményséchen	
Niche 94	[an 15 Aménemhat III]	bic Aményséchen	spéos d'Hathor
Table d'offrande 95	[an 15] Aménemhat III	bic Amény(séchen)	spéos d'Hathor
Table d'offrande 417	[an 15 Aménemhat III]	Aményséchen	spéos d'Hathor
Stèle officielle 143	[an 17] Aménemhat III	ca Ptahched	porche
Stèle privée 153	an 17 [Aménemhat III]	subalternes	?
Stèle officielle 115	an 17 [Aménemhat III]	cd ca dBE Rénefinpou	axe nord
Stèle SMH 932.2.1	an 18 [Aménemhat III]	ca Inen	approche
Stèle officielle 100	an 20 Aménemhat III	cd ca Ptahankh	axe nord
Stèle officielle 101	[Aménemhat III]	[cd] Ptahankh/ca ? Rénefséneb-Sérenini	axe sud
Inscription Ouadi			
Naseb 46	an 20 Aménemhat III	détruit	
Stèle officielle 101 A+144	[Aménemhat III]	ca Rénefséneb	?
Stèle officielle 102	an 23 Aménemhat III	cd ca [Mérérrou]	chapelle des rois
Statue d'Hathor 131	an 23 Aménemhat III	cd Mérérrou	?
Montants 151 a et b	[Aménemhat III] ?	ca Mérérrou	spéos de Ptah
Stèle officielle 411	[Aménemhat III]	ca dBE (Khenty)- khétyséneb	avant du spéos d'Hathor
Montants 151 c et d	[Aménemhat III] ?	Khentykhétyséneb	avant du spéos d'Hathor
Stèle officielle 103	an 25 [Aménemhat III]	ca dBE Rénefankh-Néhy	cour
Stèle privée 104	an 27 Aménemhat III	cd Khenhaousenankh	?
Stèle officielle 105	an 30 Aménemhat III	ca dBE Nehy	salle Q
Inscription Maghara	an 30 Aménemhat III	cd ca dBE Chémésouhor	
Stèle officielle 138	an 31 [Aménemhat III] ?	détruit	approche
Inscription de mine 51	an 38 Aménemhat III	gP Dédousobek- rénefséneb	extérieur XV
Stèle officielle 413	[Aménemhat III]	gP [Dédousobek] ?	axe nord
Stèle privée 409	Aménemhat III	gP Dédousobek- rénefséneb	avant du spéos de Ptah
Inscription de mine 52	[Aménemhat III]	détruit	extérieur XV
Stèle officielle 106	an 40 Aménemhat III	ca Sobekherheb	cour P
Inscription Maghara 27	an 41 Aménemhat III	gP Dédousobek-rénefséneb	
Stèle officielle 142	[an 42] Aménemhat III	ca Amény, fils de Sathathor	porche
Inscription Maghara 28	an 42 Aménemhat III	ca Amény, fils de Sathathor	
Inscription Maghara 29	an 42 Aménemhat III	détruit	
Inscription Maghara 30	an 43 Aménemhat III	subalternes	
Inscription de mine 53	an 44 Aménemhat III	cd ca Sobekherheb	mine B
Stèle privée 107	an 44 Aménemhat III	ca Sobekherheb	approche IX
Stèle officielle 110	[an 45 Aménemhat III]	cd Ptahour	avant du spéos d'Hathor
Inscription de mine 54	an 45 Aménemhat III	ca Ptahour	mine C
Inscription 108	[an 45] Aménemhat III	cd ca Ptahour	chapelle des rois
Inscription 109	[an 45] Aménemhat III	cd ca Ptahour	chapelle des rois
Inscription 124 b	[an 45] Aménemhat III		chapelle des rois
Revers de la dalle 71	[an 45] Aménemhat III	ca Ptahour	chapelle des rois
Stèle privée 414	fin A. III/début A. IV	cd ca Ptahour	chapelle des rois
Stèle officielle 117	Aménemhat III	détruit	salle Q
Stèle officielle 140	[Aménemhat III]	détruit	avant du spéos de Ptah
Stèle officielle 412	[Aménemhat III] ?	détruit	avant du spéos d'Hathor
Stèle officielle 145	[Aménemhat III]	détruit	?

Inscriptions 94h, 125d, 127	début Aménemhat IV		portique d'Hathor
Linteau 132	Aménemhat [IV]		portique d'Hathor
Stèle privée 118	an 4 Aménemhat IV	n Sasoped	approche VII
Stèle officielle 120	an 6 Aménemhat IV	cd ca Djaf-Horemsaf	avant du portique
Stèle privée 119	an 6 Aménemhat IV	cd ca Djaf-Horemsaf	chapelle des rois
Inscriptions			
Maghara 33-35	an 6 Aménemhat IV	subalternes	
Inscription 123	ans 6/9 Aménemhat IV	cd ca Djab-Horemsaf	chapelle des rois
Pilier 130	ans 6/9 Aménemhat IV	[...] Djaf	chapelle des rois
Stèle privée 407	ans 6/9 Aménemhat IV	ca Djaf	salle Q
Table d'offrande 408	ans 6/9 Aménemhat IV	cd Horemsaf	salle Q
Stèle privée 121	an 8 Aménemhat IV	ca Djaf-Horemsaf	?
Stèle officielle 122	an 9 Aménemhat IV	ca Djaf	avant du portique
Stèle officielle 126	Aménemhat IV	ca Khétyséneb ?	sud du portique

cd = chancelier du dieu ; ca = camérier (en chef du Trésor) ; dBE = directeur de Basse Égypte ; gP = gouverneur du Palais ; bic = bras-droit de l'intendant en chef ; n = notable ; df = directeur de la flotte ; sT = scribe du Trésor.

*
* *

Cette saison fut aussi l'occasion de reprendre, dans son ensemble, la question de l'attribution des deux spéos du temple d'Hathor. Ce double cas est particulièrement intéressant car il pose, dans un cadre précis et assez bien défini, le problème plus général des motifs qui président à la dédicace d'une chapelle et à sa réaffectation éventuelle. Le cas n'est pas rare en Égypte où les complexes religieux évoluent en permanence avec le développement des agglomérations qui les accueillent et les circonstances politiques qui suscitent la promotion soudaine ou la disgrâce relative des divinités concernées. Dans le présent dossier, on peut distinguer cinq périodes successives : avant l'an 2 d'Aménemhat III, entre l'an 2 et l'an 8 de celui-ci, entre l'an 8 et la fin de son règne, sous celui d'Aménemhat IV et à l'époque des Thoutmosides.

Dès la création du sanctuaire d'Hathor sous le règne de Sésotris I^{er}, la forme de l'enceinte et plusieurs inscriptions du temple assurent qu'une chapelle à la déesse devait avoir été aménagée à la même époque, au pied de la colline orientale. Le linteau de la porte d'entrée⁵¹ indique déjà que le temple est dédié à cette dernière et la dalle 68 appartient vraisemblablement à la petite chapelle primitive. Cette chapelle pouvait être rupestre et couverte

51. N° 64.

de plaques de grès en façade, ou construite. Un double bassin au nom de ce même roi (fig. 9) a été retrouvé à proximité par F. Petrie⁵². Cette année, nous avons découvert une dalle au nom d'Aménemhat II, réemployée dans le mur sud du portique élevé plus tard sous Aménemhat IV. Elle suggère l'existence d'une deuxième chapelle remplaçant la première ou s'y juxtaposant au pied de la colline.

Nous ne savons rien d'éventuelles constructions intermédiaires dues à Sésostris II ou III. Mais, lorsque le spéos d'Hathor est creusé en l'an 2 d'Aménemhat III, comme en témoigne une inscription sur la façade de son pilier central, la nouvelle chapelle est située dans la partie nord de la colline, ce qui suppose que les chapelles antérieures sont encore en usage. En l'an 8 d'Aménemhat III, une « cour des fêtes » est créée en avant du spéos⁵³. L'année suivante, une stèle⁵⁴, placée pour marquer la limite sud de cet espace sacré, porte au revers une scène d'offrande à Horus de Létopolis. Celle-ci est donc tournée vers l'emplacement restitué des anciennes chapelles et le dieu se dirige dans leur direction.

Entre l'an 11 et l'an 20 d'Aménemhat III, le nom et la représentation du dieu Ptah apparaissent sur trois stèles⁵⁵ de l'axe nord du temple créé sous le règne d'Aménemhat II. En l'an 23 d'Aménemhat III, deux montants de portes⁵⁶ témoignent de la présence d'un édifice situé au sud du spéos d'Hathor. En l'an 25, une stèle⁵⁷ assure l'existence d'une circulation en direction de ce même secteur. L'examen du spéos aménagé au sud de celui d'Hathor a montré, cette année, que plusieurs étapes avaient précédé les constructions thoutmosides aujourd'hui visibles⁵⁸. L'attribution de ce deuxième sanctuaire, qui remplace la ou les chapelles primitives d'Hathor a déjà fait l'objet de controverses⁵⁹. Les figurations de la chapelle des rois, en l'an 45 d'Aménemhat III et sous le règne d'Aménemhat IV (fig. 10), permettent de déterminer l'identité de la divinité que quatre stèles⁶⁰ viennent confirmer.

C'est Ptah memphite qui accompagne officiellement les expéditions commanditées sur le plateau par les souverains au moins depuis le courant du règne d'Aménemhat III. Hathor est représentée lui rendant visite et agitant pour lui son collier *ménat*.

52. N° 65.

53. Ch. Bonnet, D. Valbelle, *art. cit.* dans *The Temple...* et *supra* p. 919

54. N° 405 : *supra* p. 928-929.

55. N° 136, 92 et 100.

56. N° 151 a et b.

57. N° 103 ; elle est largement décalée vers le sud par rapport à l'axe du spéos d'Hathor (cf. *supra* p. 920, fig. 4).

58. D. Valbelle, Ch. Bonnet, *op. cit.*, p. 90-91 et 95-97.

59. R. Givon, *FS Westendorf II*, Göttingen, 1984, p. 777-778.

60. N° 140, 432, 120 et 126.



FIG. 9. — Bassin de Sésostris I^{er} (cliché D. Berti).

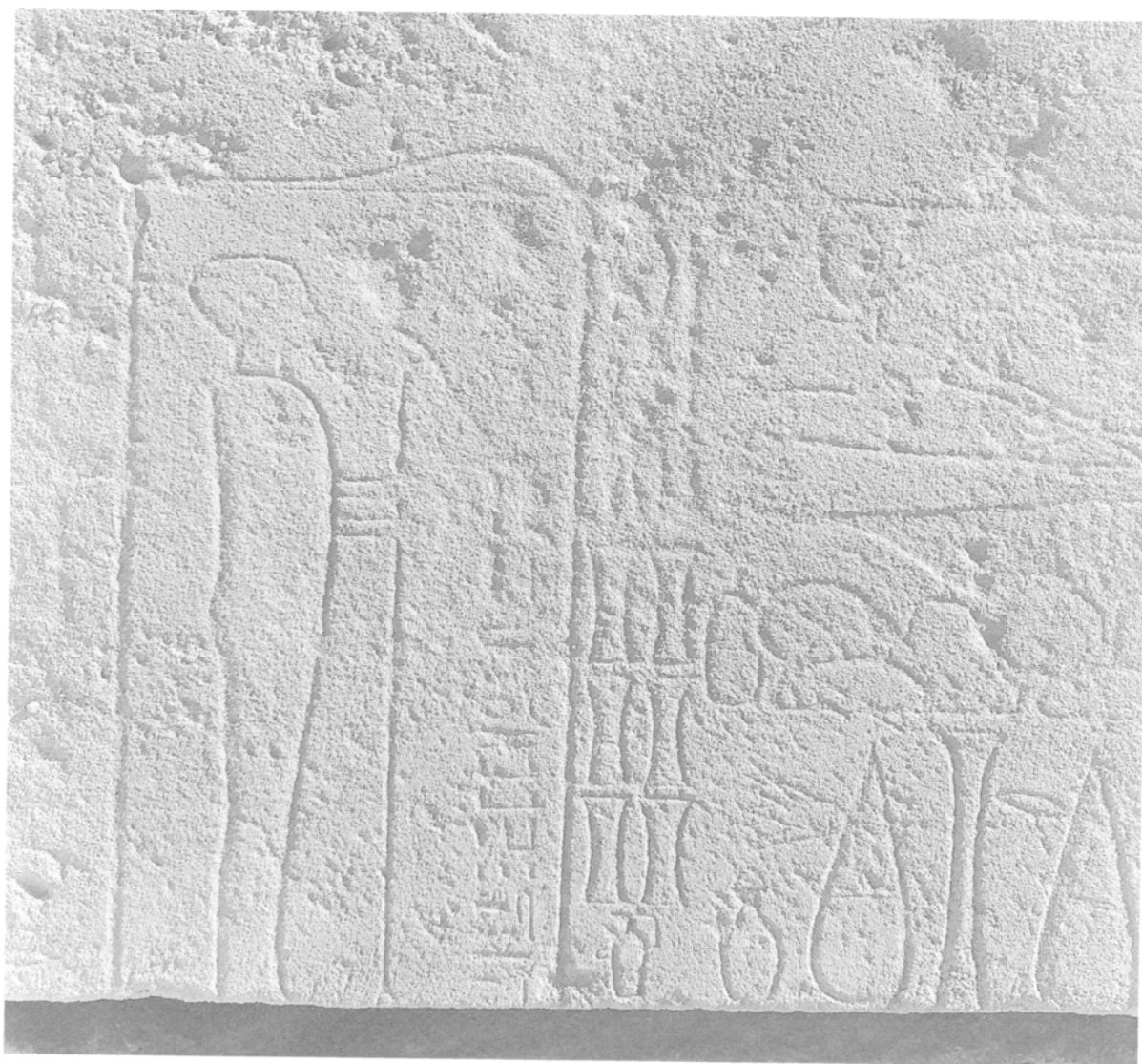


FIG. 10. – Détail de la chapelle des rois figurant le naos de Ptah sous Aménemhat IV (cliché D. Berti).

Aménemhat IV partage ses offrandes entre Hathor et lui. Sur les quatre stèles mettant en parallèle les deux divinités, la stèle 140, quoique déjà assez dégradée au début du siècle, est sans doute du règne d'Aménemhat III ; les stèles 120 et 126 (fig. 11) sont du règne d'Aménemhat IV ; la 432 est plus difficile à dater, n'étant connue que par d'anciens dessins imprécis. Elles étaient toutes vraisemblablement disposées, avec plusieurs autres, devant le spéos méridional, comme l'esplanade qui le précède en garde



FIG. 11. – Détail de la stèle 126 montrant Aménemhat IV face à Ptah dans son naos (cliché D. Berti).

encore l'empreinte⁶¹. La position relative des deux divinités situe convenablement Hathor au nord et Ptah au sud. Sous le règne d'Aménemhat IV furent élevés successivement des portiques devant les spéos d'Hathor, puis de Ptah.

Lorsque Thoutmosis III et Hatchepsout font reconstruire un nouveau temple dans l'enceinte sacrée du plateau de Sérabit el-

61. *Supra* p. 921.

Khadim, ils conservent le portique et le spéos d'Hathor apparemment dans l'état où ceux-ci se trouvaient à la fin du Moyen Empire, mais transforment complètement le spéos sud et ses abords. Ptah n'est plus le divin patron des expéditions aux mines de turquoise. Aussi ses stèles sont-elles rangées devant le spéos de la déesse. Le nouveau sanctuaire avait été attribué par plusieurs égyptologues à Soped en raison de deux inscriptions lacunaires respectivement situées sur un pilier du nouveau monument⁶² et sur une stèle rupestre plus récente qui le domine⁶³. Dans l'un et l'autre cas le nom d'Hathor et celui de Soped sont associés. Deux catégories d'observations peuvent permettre de comprendre la nouvelle situation : elles portent sur la signification du sanctuaire thoutmoside et sur la nature des témoignages divins contemporains de l'époque ramesside.

Au Nouvel Empire, le complexe religieux est toujours dédié à Hathor, dame de la turquoise, ainsi que l'attestent de nombreuses représentations et inscriptions dans le bâtiment comme sur les stèles. On peut donc se demander si le spéos d'Hathor fait toujours office de chapelle principale alors que le seul ajout postérieur au Moyen Empire est le linteau d'Aménophis I^{er}⁶⁴. On aurait eu le mouvement inverse de celui qui s'était produit au début du règne d'Aménemhat III : la partie septentrionale du pied de la colline étant occupée, les constructions se reportent cette fois sur la partie méridionale, dont la fonction est devenue caduque. Ce sanctuaire thoutmoside serait alors consacré soit à Hathor seule – comme le suggèrent les piliers hathoriques de la salle X –, soit plutôt à une triade formée d'Hathor et de deux autres divinités selon les nouveaux modèles mis en place à l'époque. Parmi les autres divinités présentes sur les vestiges contemporains, Amon occupe sans doute la première place : on le trouve, d'une part, comme bénéficiaire d'un monument qui pourrait être le nouveau sanctuaire, dans le texte commémorant l'expédition correspondante sur les murs mêmes du bâtiment⁶⁵ ; d'autre part, sur une stèle de l'an 13⁶⁶ et sur une autre de l'an 20⁶⁷, il reçoit l'offrande du pain conique de turquoise. Dans les trois cas il est en parallèle avec Hathor. La provenance de la première stèle est inconnue. La seconde vient du portique sud.

Lorsque l'on sait l'importance que tient cette offrande dans les rites locaux, il devient immédiatement clair que ces monuments

62. N° 184 : pilier sud, côté nord.

63. N° 296.

64. N° 172.

65. N° 182, 1, 2.

66. N° 180.

67. N° 181.

sont révélateurs des personnalités divines comme des gestes essentiels de cette partie du temple. Sous les Thoutmosides, Amon est indiscutablement le dieu dynastique et cette offrande lui revient de droit, tandis qu'Hathor semble se contenter de libations (*qbhw*) faites dans des vases ronds habituellement réservés au vin. Une exception cependant : sur la stèle 179, la princesse Néférourê, suivie de l'intendant Senmout en flabellifère, présente un pain conique à la déesse. Sous Aménophis III, Soped en est également bénéficiaire sur une stèle⁶⁸ trouvée dans la pièce B. Plus tard, Séthi I^{er}⁶⁹ et Ramsès IV⁷⁰ recommencent à adresser l'offrande du pain de turquoise à la dame des lieux. D'autres documents de ce dossier ont sans doute disparu ou ont perdu plusieurs éléments importants. Mais tels quels, il est déjà possible, on le voit, d'en déduire un certain nombre de conclusions.

*
* *

MM. Jean LECLANT et Jean FAVIER interviennent après cette communication.

M. Jean VERCOUTTER présente les observations suivantes :

« Je vous suis très reconnaissant de votre communication. Vos recherches à Sérabit el-Khadim soulignent, en effet, tout ce qui a été perdu en Nubie à la suite de la construction du Sadd-el-Ali, le nouveau Grand Barrage d'Assouan.

En mettant en valeur les travaux des Sésostris et des Aménemhat au Sinaï, votre activité permet d'imaginer ceux qu'ils accomplirent en Nubie – en particulier à Semneh – œuvres que nous ne connaissons jamais, car elles ont maintenant disparu sous les dizaines de mètres d'eau du réservoir.

J'ai hâte de lire l'ouvrage que vous annoncez. Encore " Merci ". »

68. N° 211.

69. N° 247.

70. N° 275.